

## FRANC-MAÇONNERIE MYSTERES ET SECRETS DU B'NAI B'RITH

Fils de l'Alliance

La plus importante organisation juive mondiale «B'naï B'rith»

**La structure du B'naï B'rith, son inspiration, ses secrets,** plonge ses racines dans l'univers maçonnique. Le symbole fondamental du B'naï B'rith est la ménorah, le candélabre à sept branches, que l'on retrouve sur tous ses imprimés, ses convocations et sur l'autel dans les loges. Avec la description du rituel d'allumage de la ménorah. La ménorah a été choisi comme symbole officiel de l'Ordre par le Grand Président Adolf Kraus. Symboliquement, il fut le titre de son premier bulletin, lancé par le Frère Benjamin F. Peixotto. Lorsque les Loges d'Orient créèrent le journal Hame- **n01'a, une variante de la ménorah, ses dirigeants expliquèrent ainsi** leur choix : " Elle porte le nom d'un emblème historique qui remonte à la construction du Tabernacle. Elle s'appelle Hamenora : le chandelier, le luminaire d'or pur rait tout entier d'une seule pièce - branches, calices, pommes et fleurs, - aux sept lampes allu- mées continuellement par une huile pure d'olives délicatement broyées et de manière à projeter la lumière toujours en avant, " Selon certaines sources juives, la ménorah serait issue d'une plante d'Israël, la Moriah, qui présente une ressemblance physique avec la ménorah, dont la description figure dans le livre de l'Exode (25 : 31-32). Symboliquement, cette plante recouvre la tombe supposée des Maccabées, les Gardiens d'Israël, Néot et Kedumin, à Modi'in. Pour le B'naï B'rith, la mènorah, présente dans le Temple de Salomon, apporte la lumière, symbole fondamental des rituels maçonniques, qui illustre en général, sous la forme d'un catéchisme, les visées de la maçonnerie ( , éclairer le monde de ses lumières ", disent les maçons). La mènorah symbolise les sept planètes, les sept esprits qui sont toujours devant le Trône de Dieu, les sept anges reconnus de l'Ancien Testament.

Prouvant a fortiori l'influence souterraine du B'naï B'rith, Israël a adopté ce symbole comme emblème de l'Etat hébreu, en lui ajoutant deux rameaux d'olivier entourant le mot Israël en hébreu. Représentée sur le Bouclier de David ou Magen David, c'est-à-dire le blason du drapeau de l'Etat d'Israël, la ménorah est un très ancien symbole juif (à la différence de l'étoile à six branches, dite sceau de Salomon, dont la création est en réalité très récente). Son dessin fut popularisé au xv siècle, à la suite de la diffusion de l'écriture du psaume 67 en forme de ménorah. C'était la coutume de lire ce psaume durant les sept semaines entre Pessah et Shavuot. Figurant dans tous les livres de prières spéciaux, il devint d'usage de l'utiliser dans toutes les synagogues et (les cabbalistes avaient pour sa vertu talismanique une estime illimitée ). Selon la légende, ( le roi David **avait coutume de porter ce psaume inscrit, représenté et gravé sur** son bouclier, sur un drap d'or, sous forme de ménorah. Quand il allait au combat, il méditait sur son mystère et remportait la victoire.

## Les signes de reconnaissance et les mots de passe

Le premier président du B'naï B'rith en Palestine, parle «des signes spéciaux connus seulement des frères ». Que sont-ils, sinon les fameux signes de reconnaissance des francs- maçons ? Comme l'indique Grusd, dans son histoire du B'naï B'rith, les fondateurs de l'Ordre disposaient d' « un arsenal complet de décorations en sautoir et de signes de reconnaissance pour chacun des différents degrés, ainsi que pour la Grande Loge de Constitution, les loges locales d'officiers (ateliers supérieurs, N.D.A.), et tout pareillement des signes, des attouchements et des mots de passe pour les membres en général. » On distingue certains signes et postures rituelles au détour de photos publiées à usage interne, comme lors de la cérémonie rituelle de fondation de la Loge Carmel à Sofia le 15 mars 1992 : le corps est droit, le bras droit est descendu le long du corps, la main est pliée en équerre, le pouce en équerre sur le chakrah du ventre, les autres doigts rapprochés à plat. Ce qui est très exactement la posture d'ordre au grade de compagnon au Rite Écossais ancien et accepté !

Bien que régulièrement, le B'naï B'rith de France affirme n'être qu'une (~ classique association loi de 1901 », ce qui, soit dit en passant, est exactement le cas des obédiences maçonniques classiques comme le Grand Orient de France ou la Grande Loge nationale française, il existe dans les bureaux déposés régionalement auprès des préfectures des fonctions totalement inconnues de n'importe quelle autre association loi de 1901, et qui ne peuvent correspondre qu'aux charges dans les Loges maçonniques comme « gardien » , (, «mentor », « «chapelain» , « économe » ou « maréchal ». En outre dans les circulaires et les règlements, ces postes sont indiqués de manière abrégée, comme dans la maçonnerie : « Les Officiers de la Grande Loge de Constitution sont le G.S., le D.G., le M.G. et A. Le G .S. est le premier officier de l'Ordre, etc».

## Les bijoux, sautoirs et tabliers

A chacun d'eux correspond un bijou de Loge, pour certains sans doute aujourd'hui disparus. Les Ordonnances du B'naï B'rith indiquent à l'article 3 : «Tout frère, qui désire être admis (en loge), **doit être vêtu de la manière adéquate et pourvu de l'insigne, correspondant à son rang dans l'Ordre.** Les bijoux étaient portés sur des sautoirs de couleurs différentes . Rappelons qu'il n'existe aucune association, à part la maçonnerie, où les membres sont porteurs de bijoux et insignes spécifiques, fixant la hiérarchie, lors de leurs réunions. Ces décorations en sautoir étaient enveloppées de crêpe noir lorsque les Frères **participaient à l'enterrement d'un des leurs.**

## La Loge France

La première loge du B'naï B'rith en France a été installée le 27 mars 1932. Son premier président fut un ancien avocat russe de gauche inscrit au barreau de Petrograd, Henri Siosberg, qui s'était réfugié en France après la chute du régime de Kerenski. Né à Mir le 14 janvier 1863 et mort en juin 1937, ce conseiller juridique au ministère de l'Intérieur russe avait siégé quelque temps comme député libéral à la Douma. Il avait été initié à la franc-maçonnerie russe émigrée en 1921 et appartenait notamment à la loge Thébah. Jouant un rôle important dans la communauté exilée, il participa, comme frère fondateur, à la création de plusieurs loges du Rite écossais ancien et accepté, notamment la loge Astrée, dont il fut le député en 1932, et les loges Hermès, Gamaïoune et Lotos, destinées aux Russes exilés. Lors de la création de la loge France, les Frères installateurs furent Gordon Libermann, Grand Président de la Grande Loge d'Angleterre et d'Irlande, Julius Schwab, Grand Trésorier, et Samuel Daiches, président de la Grande Loge du District XV. La France fut le 26<sup>e</sup> pays où le B'naï B'rith s'implanta. Installée à Paris, rue Rembrandt (après un rapide passage au 1, rue Blanche),

La Loge France numéro 1151 regroupa d'abord des juifs russes émigrés, puis à partir de 1933 de nombreux juifs allemands. Les premiers présidents de la loge furent Salvator Abravenel (décédé le 2 septembre 1935), Saby Amon, l'exportateur Salvator Roditi. Le Frère S. Alphandary, secrétaire des Loges françaises des B'naï B'rith, joua également un grand rôle. Le B'naï B'rith essaima par la suite dans l'Hexagone, d'abord dans le midi de la France, puis partout où se trouvaient des concentrations israélites : Mulhouse (1935, loge Alsace), Colmar, Grenoble, Nice (1947, loge Côte-d'Azur), Metz (1952, loge Elie Bloch), Lyon (1951, loge Robert Lehmann), Nancy, Strasbourg (1948), Lyon, Troyes, etc. On notera à ce propos que la loge B'naï B'rith de Metz, Loge Lothringen, est la plus ancienne de France, puisqu'elle fut initialement fondée le 26 mars 1905, alors que l'Alsace-Lorraine était possession allemande. La plupart de ses membres, des Juifs allemands, repartirent outre-Rhin après la Première Guerre mondiale. La Loge fut rebaptisée le 8 mai 1952 Loge Elie Bloch en présence du maire de la ville, Raymond Mondon .

Le siège du B'naï B'rith fut fixé après la Seconde Guerre mondiale successivement au 16, avenue de Wagram, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement, boulevard de Strasbourg (dans le même immeuble que le Bétar), puis rue Lesueur dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. Il est aujourd'hui, 48, rue de Clichy, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement. Dès le 13 octobre 1945, quinze Frères se regroupèrent pour relancer l'Ordre. David Bloch fut pressenti pour devenir le nouveau président de la loge France ; le mentor fut Saby Amon. Ce fut ensuite Gaston Kahn qui prit la présidence en 1949 et la conserva longtemps (il l'était encore en 1959), jouant un rôle majeur au sein du judaïsme français (Consistoire israélite) et européen. A peu près au même moment, le futur Grand Rabbin de Paris, Jacob Kaplan, fut initié dans l'Ordre. En 1959, la loge France se jumela avec la loge Yehouda-Halevy de Jérusalem. C'est en 1963 que la Loge France, alors

présidée par Jacques Marx, fut dédoublée avec l'apparition d'une seconde loge à Paris, la loge Zadoc Kahn. Célèbre rabbin de Lunéville, puis Grand Rabbin de Paris et enfin de France, Zadoc Kahn joua un rôle important aussi bien lors de l'affaire Dreyfus que lors des débats de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

### Le président Jean Pierre-Bloch

Le président national du B'naï B'rith, notamment de juin 1974 à mars 1981, fut Jean Pierre-Bloch, qui présida également la Ligue internationale contre l'antisémitisme jusqu'en 1992 (L.I.C.A., fondée par le franc-maçon Bernard Lecache, membre de la loge Paris), et devenue très tardivement la L.I.C.R.A., en inscrivant la lutte contre le racisme dans son intitulé. Jean-Pierre Bloch est né le 14 avril 1905 à Paris, avant de prendre pour alias Jean Pierre-Bloch, voire Pierre Bloch d'Aboucaya, lorsqu'il animait, avant-guerre, les Etudiants plébiscitaires, mouvement bonapartiste fort peu libéral. Modeste employé, Bloch fut recommandé par Léon Blum pour entrer au Populaire comme journaliste. Par la suite, il prit la **direction des ventes de ce quotidien socialiste, et connâtra une carrière** fulgurante, notamment en raison de son ascension parallèle au sein de la S.F.I.O. et de la maçonnerie. Il fut initié à la loge Liberté du Droit humain, ordre maçonnique mixte, le 10 février 1929. Dès 1932, devenu maître, il s'affilia à la loge 1793 du Grand Orient de France, avant d'entrer à la loge Jean Jaurès (à l'orient de Laon) et à la loge Spartacus (Paris), tout en occupant les fonctions d'orateur- adjoint à la loge Liberté (1933 et 1934). Il fut vénérable de cette loge au moment du Front populaire, ainsi qu'en 1939. Membre du Conseil national du Droit humain, cet ancien militant bonapartiste avait su trouver son chemin: il devint rapidement violemment anti- catholique, allant même jusqu'à faire le 5 mars 1929 à la loge **Liberté une «planche» intitulée Discours sur l'impérialisme religieux: l' Église contre la démocratie.**

Élu conseiller général S.F.I.O. de l'Aisne, puis adjoint au maire de Laon, et enfin député de l'Aisne, il devint secrétaire du Groupe fraternel (comprendre « maçonnique») parlementaire, auquel étaient affiliés les frères députés et sénateurs. Bloch sut s'y créer de précieuses amitiés. Hostile à la politique du maréchal Pétain, il fut arrêté, mais parvint à quitter la France et à gagner Londres où, comme député socialiste, il fut affecté à l'état-major particulier du général De Gaulle. Il s'occupa plus particulièrement des services politiques (épuration, lutte contre les pétainistes) du fameux B.C.R.A., les services secrets de la France libre. Ayant suivi De Gaulle à Alger, il fut nommé membre de l'Assemblée consultative, fit remettre en vigueur le décret Crémieux abrogé par Vichy (qui octroyait la nationalité française aux juifs autochtones), exigea la condamnation à mort de Pierre Pucheu, etc. Délégué général à l'Intérieur du Comité d'Alger, il poursuivit l'épuration des pétainistes et fit libérer Ferhat Abbas. Rentré en France, il fut élu président du Comité d'action de la résistance (C.A.R.) et

député à l'Assemblée constituante, siégeant parmi les jurés de la Haute Cour qui condamnèrent à mort le maréchal Pétain. Mais sa carrière parlementaire fut interrompue en 1946, et il se fit désigner comme président de la S.N.E.P. (Société nationale d'entreprises de presse),.

Organisme chargé d'administrer et de liquider les biens des journaux et imprimeries qui avaient été saisis et confisqués à leurs propriétaires légaux pour avoir soutenu l'Etat français du maréchal Philippe Pétain. D fut remercié après un accablant rapport d'expertise sur sa gestion. Quelque temps désemparé, il refit rapidement surface dans la publicité, cette fois, comme distributeur du budget de l'Etat d'Israël aux journaux français. Il se consacra également à la L.I.C.A. et au B'naï B'rith. Selon David Malkan, durant la décolonisation du Maghreb, Pierre-Bloch « effectua des missions de bons offices auprès des gouvernements maghrébins en place, tant en tant (sic) qu'A.D.L. qu'en tant que dirigeant de la L.I.C.A. Favorable à la négociation, la L.I.c.A. estime " qu'il ne faut pas seulement discuter avec le F.L.N., mais avec tous les représentants des nationalistes algériens et les représentants de la minorité européenne ". » On ignore la date où Pierre-Bloch fut initié au sein du B'naï B'rith, mais on sait qu'il fut notamment président de la Loge France en 1958 et en 1966, président de la section française de l'A.D.L. dans les années soixante-dix, et président à plusieurs reprises du B'naï B'rith de France , plus particulièrement de 1974-1975 à 1981. Il cumula cette fonction avec celle de président de l'A.D.L. européenne de 1975 à 1981.

A nouveau président du B'naï B'rith à partir de 1974, il fut remplacé à cette fonction, à l'assemblée générale du 15 mars 1981, par le D' Stéphane Zambrowski. Ce dernier, pédiatre à l'hôpital Saint-Antoine, était un ancien président de la Loge France. Il appartenait également au Consistoire central israélite de France (qu'il représente à Orléans) et fut vice-président de l'Association des amis de l'université de Bar-Dan. Né le 17 décembre 1914 à Varsovie, marié en 1947, cet ancien résistant fut également médecin-chef de l'Office du Niger au Soudan et médecin-chef du Centre de médecine du travail de Paris X.

Sam H. Hoffenberg, qui avait déjà été président de l'U.F.A.B.B. (Union française des associations B'naï B'rith de France) de 1971 à 1975, lui succéda en 1983. Ayant conservé son poste jusqu'en 1988, Hoffenberg siégea pendant six ans au Comité exécutif du district XIX et représenta le B'naï B'rith international à l'Unesco de 1971 à sa mort, le 6 février 1989. C'est lui qui obtint l'inscription au patrimoine historique mondial du camp de concentration d'Auschwitz, en Pologne, le rendant désormais inviolable à toute destruction, pour mieux perpétuer la Shoah. Doué de rares talents de persuasion, il réussit à obtenir à plusieurs reprises que le terme (, sionisme » soit supprimé de motions de l'Unesco, condamnant « le racisme et le colonialisme ». Né en Pologne tsariste en 1912, dans une famille hassidique, il

milita au mouvement sioniste Gordonia , et participa à divers congrès sionistes, en Pologne et en Suisse. Il fit ses études en France, à Grenoble, avant de retourner à Varsovie, où il tenta vainement d'entrer dans la fonction publique. Demeuré dans le ghetto de Varsovie, il créa une coopérative, confisquée par la commission de la production du Judenrat en 1941. Déporté au camp de Poniatowa, il s'en évada, et revint dans le ghetto où il fut fait prisonnier lors de l'insurrection. Il fut alors renvoyé à Poniatowa dont il réussit à s'échapper (3). Jusqu'en 1945, il réussit à vivre sous la fausse identité d'un ouvrier électricien catholique polonais, Stanislas Kozmian. Pris dans les combats lors de l'insurrection d'août 1944, il fut envoyé à Magdebourg, avant d'être libéré par l'armée américaine. Fixé en France, il devint industriel. Secrétaire général du Centre de documentation juive contemporaine (C.D.]C.) et du Mémorial du martyr juif inconnu, il siégea au C.R.I.F. et y présida le Brit Ivrit Olamit. Initié à la loge France, il fonda la loge Paris-Est de Vincennes. Après sa mort, la loge France planta une forêt Sam-Hoffenberg en Israël.

### **Le D Marc Aron**

C'est le D'Marc Aron, de Lyon, qui prit la présidence de I.U.F.A.B.B. en 1988, élu par dix-sept voix contre dix (face à Lucy Abraham, ancien présidente du chapitre féminin Anne Frank). Ancien membre des Eclaireurs israélites de France puis des Etudiants juifs, ce médecin est très actif au sein de la communauté juive de la région Rhône- Alpes. Il appartient au comité directeur du Conseil représentatif des institutions juives (C.R.I.F.) Rhône-Alpes et est vice-président du Musée-Mémorial d'Izieu. Ancien vice-président de I.U.F.A.B.B. et membre du Comité exécutif du District XIX (Europe continentale), ce membre de la loge Robert Lehmann de Lyon a présidé à ce titre la commission A.D.L. <Ligue Anti-Diffamation> du B'naï B'rith européen de 1977 à 1983. Il a nettement orienté les actions du B'naï B'rith " vers trois axes : collaboration étroite avec le District XIX, lutte contre le révisionnisme, soutien inconditionnel à Israël . Il a par ailleurs précisé que " le B'nai B'rith de France travaillera également à la révision des livres scolaires, reprenant ainsi une résolution du Congrès de Jérusalem. Nous entendons revoir la façon dont les manuels scolaires, aussi bien du primaire que ceux du secondaire, relatent les atrocités nazies. Un travail identique à propos d'Israël et du Proche-Orient est souhaitable. **Il faut en effet inculquer aux petits Français des notions élémentaires d'histoire et de géographie. Sinon, ils risquent de devenir un jour des antisémites.**

### **Des personnalités soigneusement sélectionnées**

Les 2 500 ou 3 000 membres du B'naï B'rith France ont été soigneusement sélectionnés, de manière à servir d'efficaces relais au sein de la communauté juive : " Un des rôles importants des chapitres du B'naï B'rith est d'être une véritable pépinière de cadres communautaires (20).

>, On peut le constater à la lecture du " carnet de famille , du B'naï B'rith (mariages, décès, naissances, distinctions, etc.) : hier, Pierre Dreyfus-Schmidt, maire de Belfort, président de la section française du Congrès juif mondial (mentor de la Loge Errtile Blum de Belfort), le Grand Rabbin de France Jacob Kaplan, Gérard Marx, membre de la commission administrative de la synagogue Victoire, membre du Consistoire de Paris (président de sa commission de propagande), président de la loge France; et aujourd'hui, par exemple, le Grand Rabbin Joseph Sitruk, le Grand Rabbin René Samuel Sirat, Odette Lang, journaliste à Tribune juive, Daniel Bellaïche, rédacteur en chef du Journal de l'Association médi- cale israélite de France (A.M.I.F.), Henri Bulawko, vice-président d'honneur du C.R.I.F., président de l'Amicale des anciens déportés juifs de France, Albert Mallet, président de Radio ShaÛM, Armand Rozenek, président du consistoire israélite de Moselle (ancien président de la Loge Armand Kraemer), Lucien Samak, secrétaire général du C.R.I.F. niçois, Maurice Halkimi, président de la communauté de Perpignan, le Grand Rabbin de Marseille, Jacques Ouaknin, Jean-François Strouf, directeur du Centre d'information et de documentation sur le Proche Orient, puis directeur général de l'administration de Tribunal juive (président fondateur de la Loge Mordehai Anielewicz), Evelyne Askenazi, présidente de la loge féminine Anne Frank de Paris en 1990 et conjointement présidente des Eclaireuses et Eclaireurs israélites de France. Il en était de même dans les années soixante, comme le précise David Malkam : " A cette époque, les personnalités les plus éminentes de la Loge France se trouvaient à la tête de toutes les institutions juives du pays. C'est ainsi qu'ils occupèrent les postes de président du Fonds social juif unifié, du C.O.J.A.S.O.R., avec des représentants au C.R.I.F. .,

Certaines personnalités se sont fait parfois connaître, au détour d'une interview, comme membres du B'naï B'rith. Il en est ainsi de Myriam Ezratty, responsable de la commission de la Loge Saadia Gaon de Paris. Cette militante socialiste a été directrice de l'Education surveillée au ministère de la Justice de 1981 à 1983, puis directrice de l'Administration pénitentiaire. Ayant depuis lors rang d'avocat général à la Cour de cassation, elle devint à l'été 1988 premier président de la Cour d'appel de Paris. Il en est de même de Jean Kahn, élu président du Conseil représentatif des instructions juives de France en mai 1989. Né en 1929 à Strasbourg, ce juriste, à la tête d'un cabinet de conseil européen, est frère de la loge René Hirschler de Strasbourg.

Le premier entretient de longue date des relations avec l'Ordre puisque, dès le printemps 1979, il présentait une conférence dans les locaux parisiens du B'naï B'rith sur le , cheminement de son retour aux sources du judaïsme , il fut l'invité en 1990 du Centre mondial du B'naï B'rith à Jérusalem, comme conférencier du Jerusalem adress, le plus prestigieux programme du B'naï B'rith du bureau israélien (ses prédécesseurs avaient été dans le passé Abba Eban, le professeur Georges Steiner ou le rabbin Imanuel Jakobowitz). En novembre

1991, il a enfin été honoré du prix littéraire Emil Dom-berger du B'nai B'rith, qui lui fut remis par... son complice Marek Halter, coprésident du jury avec Jean-Pierre Allali, lors du Congrès européen de l'Ordre à Madrid (2 au 6 novembre 1991). Le second, Marek Halter, est un conférencier assidu du B'nai B'rith. Honneur insigne, il a été l'un des invités d'honneur de la Ligue Anti-Diffamation aux Etats-Unis, lors de son congrès de 1987. Son discours fut très largement consacrée au procès de Klaus Barbie. Il y dénonça notamment M' Jacques Vergès, " un militant tiers-mondiste qui voulait la destruction d'Israël ". En 1992, il devait intervenir devant les Frères de la loge Elie Bloch de Metz sur le thème, La Mémoire et le présent. Il devait notamment préciser: " Tout juif est un spécialiste de la mémoire. Nous avons trop joué sur la mauvaise conscience de la planète après la Shoah Il est temps d'introduire une nuance dans notre accusation 'permanente contre laquelle le monde **commence à se révolter: la mauvaise conscience.**

Bill Clinton : « Vous avez été toujours présents pour aider les personnes dans le besoin, en mettant en place des structures de volontariat, en aidant les aveugles, en installant des réfugiés de l'ex-Union soviétique, en combattant le fléau de la drogue et en travaillant pour renforcer l'éducation des jeunes Américains... Votre attachement à **l'alliance**, nous la partageons tous pour enrichir la vie de ceux qui nous entourent, pour lutter contre le sectarisme, pour protéger la liberté. ».

John F. Kennedy : « Les organisations telles que le B'nai B'rith sont une partie essentielle d'une société libre. La longue histoire et le large éventail d'actions du B'nai B'rith ont été une force positive et constructive pour une bonne partie de l'histoire de notre nation. »

Merci. Max Fisher, si j'étais vraiment intelligent, je m'assiérais et laisserais votre introduction faire le travail, et je ne parlerais pas. Je vous remercie beaucoup. C'est un ami de longue date.

Et je vous remercie tous. C'est un grand honneur pour moi de m'adresser à vous, les membres de l'une des plus anciennes et des plus grandes organisations juives d'Amérique. Pendant plus de 140 ans, le B'nai B'rith a parrainé des programmes religieux, culturels et civiques, mené des études sur des questions vitales, combattu le sectarisme et travaillé sans relâche pour faire avancer la cause de la tolérance et de l'humanité. Et grâce à vos efforts, notre pays a aujourd'hui un cœur plus grand, un sens plus profond de la générosité d'esprit qui doit toujours définir l'Amérique. Et au nom de tous les Américains, je vous remercie.

Il y a quatre ans, en tant que simple citoyen, j'ai soutenu que la force et le bien-être des États-Unis et d'Israël sont liés de manière inextricable. Aucune politique, affirmais-je, aussi sincère soit-elle, aussi profondément enracinée dans la vision humanitaire que nous partageons, ne

peut réussir si les États-Unis d'Amérique continuent leur descente dans l'impuissance économique et le désespoir.

Eh bien, aujourd'hui, en tant que Président, je me présente devant vous pour rendre compte des progrès que nous avons accomplis ensemble au cours de ces 4 dernières années. Une fois de plus, je veux parler de la politique américaine à l'égard d'Israël - la nouvelle politique actuelle d'amitié approfondie et de soutien renforcé. Mais d'abord, permettez-moi de partager avec vous mon point de vue sur la façon dont le peuple américain, en travaillant ensemble, a remplacé la descente de notre propre nation dans l'impuissance et le désespoir par la renaissance de la liberté, de la prospérité et de l'espoir.

Il y a quatre ans, nous avons connu les premières années consécutives d'inflation à deux chiffres depuis la Première Guerre mondiale. Le taux d'intérêt préférentiel augmentait fortement et, en décembre 1980, il a atteint un niveau jamais vu depuis la guerre civile. En quatre ans seulement, les impôts ont à peu près doublé, les paiements hypothécaires mensuels moyens ont plus que doublé et le revenu réel après impôts de l'Américain moyen a commencé à diminuer. Tout cela a abouti à la pire crise économique que notre pays ait connue depuis la Grande Dépression.

Dans le domaine des affaires étrangères, nous avons perdu le respect de nos amis comme de nos ennemis, et notre volonté s'était affaiblie et ramollie, sapant les engagements pris envers des alliés comme Israël. Nos dirigeants semblaient avoir perdu la foi dans le peuple américain et dans l'avenir de l'Amérique. Ils ont parlé d'un malaise national. À la télévision, nous avons vu la bannière étoilée être brûlée dans des capitales étrangères. Et de l'Afghanistan à la Grenade, les Soviétiques étaient en marche. Rarement, dans toute leur fière histoire, les États-Unis d'Amérique avaient atteint un tel état pathétique d'impuissance apparente.

Aujourd'hui, quatre ans plus tard, ce n'est pas une humiliation que nous constatons, mais une fierté bien justifiée - la fierté de notre pays, de nos réalisations et de nous-mêmes. Sur le plan économique, du port de New York à la baie de San Diego, une vaste et vigoureuse expansion économique est en cours. L'inflation a chuté à seulement 4 % et le taux d'intérêt préférentiel a baissé de près de 9 points.

La productivité est en hausse, les dépenses de consommation sont en hausse, les mises en chantier sont en hausse et les salaires nets sont en hausse. Nos réductions des taux d'imposition ont redonné des incitations aux Américains, et lorsque l'indexation fiscale entrera en vigueur en janvier, ils recevront une aide supplémentaire sous la forme d'une

protection attendue depuis longtemps contre l'injustice de la dérive des tranches d'imposition.

La meilleure nouvelle de toutes : Au cours des 19 derniers mois, 6,5 millions d'hommes et de femmes ont trouvé des emplois que nous avons créés - en moyenne, chaque mois, plus d'emplois que tous les pays du Marché commun réunis n'en ont créés au cours des 10 dernières années. L'Europe appelle notre succès le miracle américain.

Eh bien, alors que nous avons travaillé pour promouvoir la croissance économique, nous nous sommes assurés que le filet de sécurité pour les personnes vraiment dans le besoin est resté en place. En effet, après correction de l'inflation, sous notre administration, la moyenne des paiements de coupons alimentaires, des paiements de l'assurance-maladie, des paiements de l'assurance-maladie, ont tous augmenté. Nous pouvons promouvoir la vitalité économique, et nous le faisons, tout en faisant preuve d'une véritable compassion envers les défavorisés.

En matière de droits civils, nous avons fait appliquer la loi avec une nouvelle détermination. Depuis notre arrivée au pouvoir, le ministère de la Justice a déposé plus d'accusations criminelles pour violation des droits civils, a traduit en justice plus de contrevenants et a obtenu plus de condamnations pour violation des droits civils que jamais auparavant. Que personne ne doute donc de notre engagement. En tant que président, je ferai respecter les droits civils dans toute la mesure de la loi.

Mais, en même temps, nous restons inébranlablement opposés à une idée qui saperait le concept même d'égalité - les quotas discriminatoires. Nous sommes une nation fondée sur le caractère sacré de l'individu, une nation où toutes les femmes et tous les hommes doivent être jugés sur leur propre mérite, leur imagination et leurs efforts ; non pas sur ce qu'ils sont, mais sur ce qu'ils font. Vous savez, je me souviens d'une époque - je suis assez vieux pour me souvenir d'une époque - où l'Amérique avait des quotas, et ils étaient utilisés pour tenter de rendre la discrimination légitime et permanente, en écartant les Juifs et d'autres cibles du fanatisme des universités, des écoles de médecine et des emplois. Et je ne saurais trop insister sur ce point : Ce genre de chose ne doit plus jamais se reproduire.

Pour lutter contre la criminalité, notre gouvernement a augmenté de plus de 20 % le budget consacré à l'application de la loi, créé 12 groupes régionaux de lutte contre la drogue dans tout le pays et engagé plus de 1 900 nouveaux enquêteurs et procureurs. Nous avons également réaffirmé certaines valeurs fondamentales, à savoir que le bien et le mal existent, que la victime innocente a droit à la même protection de la loi que l'accusé, que les actions

individuelles comptent et que, oui, pour les criminels endurcis qui s'attaquent à notre société, la punition doit être certaine et rapide.

Et maintenant que nous revenons à ces principes fondamentaux de notre tradition judéo-chrétienne, la volonté du peuple est enfin respectée. En 1982, la criminalité déclarée a baissé de 3 %, la première baisse depuis 1977. Et l'année dernière, la criminalité déclarée a diminué de 7 %, et c'est la première fois que l'indice de criminalité grave affiche une baisse pour la deuxième année consécutive, et la plus forte baisse des statistiques criminelles depuis 1960.

Dans les forces armées, nos troupes disposent d'un équipement plus récent et de meilleure qualité, et leur moral a grimpé en flèche lorsque nous avons commencé à leur donner le salaire, la formation et le respect qu'elles ont toujours mérités. Et dans le domaine des affaires étrangères, notre pays est à nouveau respecté dans le monde entier en tant que leader pour la paix et la liberté. Nous avons renforcé nos relations avec nos alliés asiatiques, comme la Corée et le Japon, et approfondi notre amitié avec la Chine. En Europe, nous et nos alliés de l'OTAN avons traversé des mois de tentatives soviétiques pour nous diviser et nous en sommes sortis plus unis que jamais. Et en Amérique centrale, nous soutenons les nations libres de la région contre la menace que représente pour elles le régime sandiniste du Nicaragua.

En juillet 1983, j'ai eu le privilège de rencontrer un courageux réfugié du Nicaragua, Isaac Stavisky. Il m'a parlé des 50 familles juives qui avaient émigré d'Europe de l'Est au Nicaragua depuis les années 1920, et de la tragédie qui les a frappées. Mais laissez-moi vous lire les propres mots d'Isaac :

"Les Juifs nicaraguayens n'ont jamais été confrontés à l'antisémitisme jusqu'à ce que les Sandinistes commencent leur révolution...". Les graffitis des Sandinistes étaient très répandus, avec des attaques contre les Juifs et leur religion. L'un d'entre eux portait la mention "Mort aux porcs juifs". En 1978, les sandinistes ont envoyé un message fort à toute la communauté lorsque la synagogue a été attaquée par cinq sandinistes portant des mouchoirs. Ils ont mis le feu au bâtiment en jetant de l'essence dans les portes de l'entrée principale, en criant des slogans de victoire de l'OLP et des propos diffamatoires anti-juifs.... Une fois que les sandinistes ont pris le pouvoir, ils ont rapidement pris des mesures contre les Juifs. Les propriétés juives ont été parmi les premières à être confisquées et les juifs ont été contraints à l'exil".

Permettez-moi d'ajouter que lors du premier anniversaire de la révolution sandiniste, Yasser Arafat s'est rendu au Nicaragua et a prononcé ces mots : "Ce que le peuple nicaraguayen a fait au Nicaragua sera fait par les Palestiniens".

Eh bien, aujourd'hui, certains dans notre vie nationale voudraient que l'Amérique adopte une position de faiblesse en Amérique centrale ou, par indifférence, se retire complètement de cette région. Ces politiciens donneraient libre cours aux marxistes-léninistes qui persécuteraient les catholiques et les juifs d'Amérique centrale, les laissant sans défense face à l'intolérance des sandinistes.

Nous nous tenons fermement du côté de la liberté humaine. Et je vous promets que nous maintiendrons cette position aussi longtemps que je serai à ce poste.

Quiconque a contemplé l'horreur infligée aux juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, la mort de millions de personnes au Cambodge ou les souffrances des Indiens Mesquito au Nicaragua doit comprendre que si les hommes et les femmes libres restent silencieux face à l'oppression, nous risquons la destruction de peuples entiers. Je sais que le B'nai B'rith a été parmi les groupes les plus préoccupés par le soutien américain à la Convention sur le génocide. Avec une vue prudente, en partie en raison des violations des droits de l'homme commises par certaines nations qui ont déjà ratifié les documents, notre administration a mené une étude longue et exhaustive de la convention. Et hier, à la suite de cette étude, nous avons annoncé que nous soutiendrons vigoureusement, conformément à la Constitution des États-Unis, la ratification de la Convention sur le génocide. Et je veux que vous sachiez que nous avons l'intention d'utiliser la convention dans nos efforts pour étendre la liberté humaine et combattre les violations des droits de l'homme dans le monde entier. Comme vous, je dis d'une voix franche, "Plus jamais ça".

Il y a un dernier aspect de notre renouveau national que je me dois de mentionner : le retour à la foi de millions d'Américains - la foi comme source de force, de confort et de sens.

Cette nouvelle conscience spirituelle s'étend aux personnes de toutes les religions et de toutes les croyances. Irving Kristol a écrit : "La quête d'une identité religieuse est, dans le monde de l'après-guerre, un phénomène général, vécu par les juifs, les chrétiens et les musulmans. Il ne semble d'ailleurs pas s'agir d'un phénomène passager, mais plutôt d'une crise authentique - une crise morale et spirituelle ainsi qu'une crise de la pensée occidentale, libérale et séculière".

Dans notre pays, affirme Kristol, "Depuis l'Holocauste et l'émergence de l'État d'Israël, les juifs américains ont cherché à acquérir une identité juive plus explicite et plus significative". Et selon le rabbin Seymour Siegel, du Séminaire théologique juif, cette tendance parmi les Juifs américains est illustrée par un intérêt croissant pour l'histoire juive et la langue hébraïque, et par la montée - et j'espère que j'ai bien compris - du mouvement Baal Teshuva - un puissant

mouvement de Juifs, jeunes et vieux, orthodoxes, conservateurs et réformés, qui reviennent aux anciennes voies de la foi.

Alors que les Américains de différentes religions trouvent un nouveau sens à leurs croyances, nous le faisons ensemble, en revenant aux valeurs fondamentales de la famille, du travail et de la foi dans le même Dieu aimant et tout-puissant. Et alors que nous nous réjouissons de cette renaissance de la foi, nous devons nous attaquer avec encore plus de ferveur à la vilaine intolérance. Nous n'avons pas de place pour les haineux en Amérique.

Laissez-moi vous parler franchement : Les États-Unis d'Amérique sont et doivent rester une nation ouverte aux personnes de toutes croyances. Notre unité même a été renforcée par ce pluralisme. C'est ainsi que nous avons commencé ; c'est ainsi que nous devons toujours être. Les idéaux de notre pays ne laissent aucune place à l'intolérance, à l'antisémitisme ou au sectarisme de quelque nature que ce soit - aucune. Ce qui est unique en Amérique, c'est un mur dans notre Constitution qui sépare l'Église et l'État. Elle garantit qu'il n'y aura jamais de religion d'État dans ce pays, mais en même temps, elle s'assure que chaque Américain est libre de choisir et de pratiquer ses croyances religieuses ou de ne pas choisir de religion du tout. Leurs droits ne doivent pas être remis en question ou violés par l'État.

Pendant les jours sombres de la Seconde Guerre mondiale, la légende veut qu'un événement se soit produit qui, à mon avis, est un symbole intemporel du respect de nos semblables qu'exigent la véritable tolérance et la fraternité. Peu après l'invasion du Danemark en 1940, les nazis ont publié un édit selon lequel tous les Juifs devaient s'identifier en portant un brassard arborant l'étoile de David. Eh bien, le lendemain, le roi chrétien du Danemark est apparu en public. Il portait une étoile de David. Lors de ma seule visite au Danemark, on m'a dit qu'après avoir fait cela, tous les citoyens danois sont apparus dans les rues en portant l'étoile de David.

En Amérique, nous avons appris la leçon de l'Holocauste ; nous ne permettrons jamais qu'elle soit oubliée. L'oppression n'éteindra jamais l'instinct des bonnes personnes à faire ce qui est juste.

En Amérique, les juifs, les chrétiens, les musulmans, les croyants de toutes sortes et les non-croyants aussi - comme George Washington l'a écrit à une congrégation juive de Rhode Island - chacun "sera assis en sécurité sous sa propre vigne et son propre figuier, et il n'y aura personne pour lui faire peur".

Un renouveau de la foi et de la confiance, une économie renaissante, une renaissance de la force et de la détermination dans nos relations étrangères - oui, nous, les Américains, avons pris un nouveau départ, comme je l'ai dit il y a quatre ans. Et ce nouveau départ est bon non seulement pour nous mais aussi pour nos alliés. Et maintenant, c'est sur nos relations avec Israël que je voudrais me pencher.

La première étape pour comprendre les relations américano-israéliennes est de reconnaître nos valeurs, nos aspirations et nos intérêts communs. Cela a des conséquences fondamentales pour notre diplomatie dans un environnement d'hostilité généralisée envers Israël. Cette hostilité n'apparaît nulle part aussi clairement que dans cette institution internationale qui devrait être une citadelle de bonne volonté, mais qui devient trop souvent une plate-forme de propagande - les Nations Unies. Depuis les années 1970, les Nations Unies se sont trop souvent autorisées à devenir un forum pour la diffamation d'Israël.

En 1975, par exemple, la Troisième Commission des Nations Unies a proposé une résolution antisémite qui condamnait Israël comme raciste. Le délégué américain, Leonard Garment, s'y est opposé avec force, arguant que la résolution utilisait le mot raciste non pas pour désigner "un ensemble très réel et concret d'injustices, mais simplement une épithète à lancer à quiconque se trouve être son adversaire". Ce sont ses mots.

Néanmoins, la résolution a été adoptée par 70 voix contre 29, avec 27 abstentions. La résolution a ensuite été soumise à l'Assemblée générale des Nations unies, qui l'a ratifiée par 72 voix contre 35. Les mots que notre ambassadeur aux Nations Unies, Daniel Patrick Moynihan, a prononcés à ce moment de honte étaient francs et courageux. Les États-Unis se lèvent pour déclarer devant le monde qu'ils ne reconnaissent pas, qu'ils ne respecteront pas et qu'ils n'acquiesceront jamais à cet acte infâme.

Eh bien, malheureusement, dans les années qui ont suivi, les États-Unis n'ont pas toujours accordé à Israël un soutien aussi ferme. La politique américaine envers Israël était souvent faible et confuse. Elle a atteint son point le plus bas le 1er mars 1980. Ce jour-là, le délégué américain aux Nations unies a effectivement voté en faveur d'une résolution qui condamnait Israël à plusieurs reprises. Quelque 48 heures plus tard, le président Carter désavoua le vote et annonça à la presse que tout cela n'était qu'une erreur - une mauvaise erreur. Et c'était bien le cas.

Eh bien, depuis son entrée en fonction, notre administration a déployé tous les efforts possibles pour réaffirmer devant le monde notre soutien indéfectible à l'État d'Israël. Et aux Nations Unies, notre position a été clairement exprimée par notre ambassadrice et votre

bonne amie, Jeane Kirkpatrick. Il y a tout juste 3 semaines, lors de la Conférence des Nations Unies sur la population à Mexico, nous nous sommes joints à Israël pour nous opposer et voter contre une résolution qui attaquait l'État d'Israël. Et permettez-moi de dire clairement aux amis et aux ennemis d'Israël que ce que Max Fisher vient de vous dire est absolument vrai et reste la politique de ce gouvernement, et que si jamais nous sommes expulsés, oui, Max, et vous tous, nous sortons ensemble avec Israël.

En termes concrets, notre administration a renforcé l'alliance américano-israélienne de trois manières cruciales. Premièrement, nous avons amélioré et formalisé notre coopération stratégique. Pour la première fois dans l'histoire, sous notre administration, les États-Unis et Israël ont convenu d'une relation stratégique officielle. Le groupe politico-militaire conjoint américano-israélien a déjà commencé à se réunir régulièrement. Ensemble, nous élaborons des plans d'efforts conjoints pour contrer la menace soviétique qui pèse sur nos intérêts mutuels au Moyen-Orient.

Récemment, nous avons renouvelé un protocole d'accord américano-israélien qui prévoit une coopération en matière de recherche et de développement militaires, d'approvisionnement et de logistique. Selon les termes de cet accord, les États-Unis ont déjà acheté des radios, des véhicules téléguidés, des armes antichars et des composants d'avions sophistiqués fabriqués en Israël. De notre côté, nous mettons à disposition les dernières technologies pour le développement de l'avion de combat LAVI de conception israélienne et pour une nouvelle classe de bateau d'attaque de missiles, le SAAR 5.

Deuxièmement, nous avons augmenté de façon marquée notre aide économique à Israël. De 1981 à 1984, nous avons fourni à Israël une aide s'élevant à près de 9,5 milliards de dollars, soit plus que ce qu'a fourni toute administration précédente sur une période comparable. Tout aussi important, nous avons restructuré la forme de notre aide. En effet, en 1985, la totalité de nos 2,6 milliards de dollars d'aide à Israël prendra la forme non pas de prêts, mais de dons.

Et troisièmement, nous avons entamé des négociations officielles avec Israël pour un accord de zone de libre-échange. Une fois signé et ratifié, cet accord permettra l'entrée en franchise des produits israéliens aux États-Unis et ouvrira en même temps complètement le marché israélien aux produits américains. Au cours des cinq dernières années, nos échanges avec Israël ont augmenté à un taux annuel moyen d'environ 10 %. Cet accord de libre-échange permettra à ce partenariat économique vital de se développer encore plus rapidement dans les années à venir.

Ces mesures ont rendu nos relations avec Israël plus étroites et notre amitié plus forte que jamais dans l'histoire de nos deux nations. En effet, le Premier ministre Shamir a récemment décrit les relations américano-israéliennes comme n'ayant jamais été aussi bonnes. Et cette relation chaleureuse est cruciale alors que nous luttons ensemble pour la paix au Moyen-Orient. Permettez-moi donc de vous présenter notre travail à cet égard.

Les efforts de paix de l'Amérique reposent toujours sur les fondements des accords de Camp David. Ces accords, qui ont établi des relations pacifiques entre Israël et l'Égypte, ont conduit à la restitution du Sinaï à l'Égypte par Israël en avril 1982, et les États-Unis ont été fiers de jouer un rôle central dans la réalisation de cette étape du processus de Camp David. Puis, le 1er septembre 1982, j'ai présenté un ensemble de positions justes et équilibrées sur les questions clés - les questions que les parties aux négociations doivent traiter pour parvenir à une paix durable. Les positions que j'ai exposées comprenaient notre ferme opposition à la formation de tout État palestinien indépendant. Aujourd'hui, ces positions restent pleinement valables, et elles constituent le fondement de nos efforts continus.

Et permettez-moi de vous assurer que nous ne tenterons jamais d'imposer une solution à Israël, et que nous ne faiblirons jamais dans notre opposition au terrorisme de l'OLP ou de quiconque. Comme je l'ai dit lorsque je me suis adressé à vous en 1980, les terroristes ne sont pas des guérilleros, des commandos, des combattants de la liberté ou quoi que ce soit d'autre. Ce sont des terroristes, et ils doivent être identifiés comme tels. Nous continuerons à travailler de tout notre cœur pour aider les peuples du Moyen-Orient à parvenir à un règlement juste et durable - un règlement qui reconnaît, pour reprendre les termes de ma déclaration de septembre 1982, qu'Israël "a le droit d'exister en paix derrière des frontières sûres et défendables, et qu'il est en droit d'attendre de ses voisins qu'ils le reconnaissent".

Lorsque je vous ai parlé il y a quatre ans, la paix échappait au Moyen-Orient. Elle l'est toujours. Mais aujourd'hui, nous et l'État d'Israël avons de bien plus grandes raisons d'espérer.

Aujourd'hui, les États-Unis reconstruisent leurs défenses, ce qui rétablit la confiance en nos dirigeants et rend les parties plus disposées à prendre des risques pour la paix. Aujourd'hui, les États-Unis ont redynamisé leur économie vaste et productive, ce qui contribuera à rendre Israël plus prospère. Et aujourd'hui, les États-Unis ont cessé de se tordre les mains en s'excusant et ont recommencé à jouer le rôle qui leur revient dans le monde avec foi, confiance et courage. Et cela signifie qu'Israël peut compter sur nous.

Nous, les amis d'Israël, pouvons différer sur les tactiques, mais notre objectif reste toujours le même : la sécurité permanente pour le peuple de ce brave État. Dans cette grande entreprise,

les États-Unis et Israël sont à jamais unis. Et à l'approche de la fête juive de Rosh Hashanah, prions pour que la nouvelle année soit une Shanah Tovah Umetukah - une bonne et douce année pour l'Amérique et Israël.

Car ne vous y trompez pas : dans un monde où tant de gens sont hostiles à la liberté, où des millions de personnes vivent dans la pauvreté et l'oppression, les quelques nations qui partagent la lumière de la liberté doivent rester unies. Si nous ne le faisons pas, nous prenons le risque terrible que les ténèbres nous submergent un par un. Mais en restant unis, nous pouvons percer les ténèbres et répandre notre lumière sur toute la Terre.